n° 47

Trois Observations sur des Plaies d'armes blanches, pénétrantes dans la Poitrine, avec différentes complications; et accompagnées d'accidens très graves.

Par M. Beurtelotup 1er Chirurgien Major de l'hopital Milre de Toulon.

Malgré les immenses travaux des grands hommes de tous les Siècles qui se sont appliqués à l'Etude du Corps humain et de ses Maladies, l'art de guérir est encore loin de sa perfection. et, telle est l'étendue de l'objet qu'il embrasse, que, bien qu'il soit appuyé sur deux Bases incontestablement solides, la Théorie et la Pratique, on ne peut, si l'on fixe la vue sur l'avenir le plus reculé, avoir la certitude consolante qu'enfin l'on parviendra à découvrir entièrement la portion de Vérité qui lui convient. Qu'il est grand, cet Art tout imparfait qu'il est, puisqu'il oppose des secours certains aux maux qui frappent l'humanité! et, combien il est utile, puisque chaque Jour il arrache des Victimes à la mort!

La Théorie qui développe les principes de cet art sublime seroit susceptible d'erreur si elle n'étoit que le fruit du raisonnement. Car, cette prérogative qui fait essentiellement le Caractère de l'homme ne sert souvent

ARL 47 n° 38 (a)

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qu'à l'égarer. mais établie sur des faits, la Théorie fixe immuablement les Préceptes qui doivent éclairer dans sa marche celui qui se destine à guérir les Maladies.

La Pratique étant l'art mis en action, elle offre au Génie Observateur les moyens d'en étendre les Limites, parcequ'en la rencontre de Phénomènes nouveaux ou extraordinaires, peut donner des Indices propres à redresser les Erreurs et à rendre encore plus clairs et plus solides les Préceptes déjà établis.

Ces Vérités m'ont toujours semblé incontestables et je n'en fais mention qu'afin de faire voir à l'Illustre Académie qui veut bien m'honorer de son attention, qu'elles m'ont dirigé vers le moment où j'ai pû me servir du peu de lumières que j'avais acquises, en suivant les Leçons de la plupart des grands Maîtres qui la composent.

Les trois Observations que je vais avoir l'honneur de lui communiquer, sont le récit de plaies d'armes blanches, pénétrantes dans la Poitrine accompagnées de Phénomènes extraordinaires et d'accidens très graves. J'ai crû que, jointes à d'autres qui pourront être éparses dans les Livres ou qui seront publiées par la suite, ces Observations conduiroient peut être à des éclaircissemens nouveaux sur la Théorie de ces sortes de plaies. car, je crois qu'il en est des règles établies pour le traitement des plaies de la Poitrine, comme des autres branches

de l'art de guérir. il reste encore beaucoup de choses a dire et tout n'a pas été prévu.

1.ere Observation

Coup de Baïonnette pénétrant dans la Poitrine suivi longtems après d'un Dépôt considérable dans le foyer était entre la Plevre et les Côtes.

Un Soldat du Régiment de Piémont Infanterie âgé de 30 ans, d'un Tempérament assez Vigoureux, entra à l'hop.al Mil.re de Bastia en Corse le 15 7.bre 1777. il venait de recevoir un coup de Baïonnette a la partie latérale et antérieure de la Poitrine qui pénétrait dans la Capacité entre la cinquième et la Sixième des Vraies Côtes. J'étais Eleve alors et Je me trouvais de garde ce Jour là. ayant examiné ce Blessé au moment de son arrivée, Je ne lui trouvai aucun Symptôme allarmant. le Pouls était tranquille, la Respiration libre a quelques douleurs près, mais elles étaient si légères que Je crus les prendre pour l'effet ordinaire d'un Instrument mal acéré qui ne divise les parties qu'en les déchirant. Je pansai donc fort simplement. Je saignai autant par précaution qu'a cause de la douleur qui existait, et J'ordonnai une Boisson convenable. Le Chirurgien Major lors de sa Visite, ne changea rien a mes dispositions et la Saignée fut réitérée par son ordre. la plaie parcourant ses périodes Suppura un peu Jusques vers le 28 qu'elle commença a se cicatriser.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 47 n°38 (b)

elle semblait toucher a sa fin lorsque le Malade se plaignit d'une petite douleur qui s'y faisait ressentir. c'était le matin du 13 8.bre c'est-à-dire un mois après qu'il eut reçu sa blessure. rien encore n'annonçait a l'extérieur les accidens graves qui survinrent tout a coup. dès le soir même la douleur était très Vive et la petite plaie occupait le milieu d'un gonflement très considérable. la peau n'avait point changé de couleur. une Toux frequente, une Respiration très difficile, étaient accompagnées d'une fièvre assez forte. une Boisson pectorale et adoucissante fut ordonnée et l'on appliqua un Cataplasme emollient sur la Tumeur. la nuit fut très mauvaise, et le matin suivant les accidens étaient tellement augmentés que le Malade allait suffoquer. la fluctuation se fit connaître et le Chirurgien Major ouvrit avec un Bistouri les deux angles de la plaie qui s'était recouverte. il sortit beaucoup de matière. elle fut bien plus considérable lorsque l'Opérateur après s'être assuré du long trajet de la plaie eut fendu les Muscles Intercostaux. de cette manière il pénétra dans le foyer qui se trouvait entre la Plèvre et les côtes. la matière était séreuse et d'une fétidité extrême. a mesure qu'elle sortait, la suffocation se dissipait. une simple Bandelette de linge effilé, trempée dans une Décoction Emolliente et Détersive, fut placée dans la plaie. celle ci fut remplie de Charpie fine et couverte d'un Emplâtre de Diachillum Gommé &.ca et le Malade fut couché sur le côté Blessé.

La Toux subsista encore quelque tems, s'étendit plus

aussi incommode qu'auparavant, elle étoit devenue un excellent moyen pour expulser au dehors la matière et les injections détersives que l'on faisoit à chaque pansement. bientôt la matière et la Tous disparurent pour toujours et le malade parfaitement guéri, sortit de l'hop.ce le 15 9.bre deux mois après avoir reçu le coup.

On ne peut lire cette Observ.on sans faire les Réflexions suivantes. Comment une Collection de Matière aussi considérable et aussi fétide a t-elle pû s'établir sans porter aucun trouble dans l'Economie animale, sans donner aucun signe de son existence? Car, ce n'a été qu'au moment ou la Collection ayant acquis par son accroissement Journalier un Volume que son foyer ne pouvait plus contenir, qu'elle a forcé les parties environnantes à se distendre au delà de leur Elasticité naturelle. delà la douleur, la fièvre, la suffocation et les autres accidens qui en sont les suites. ce fut un bonheur, que la nature pour se débarrasser, choisit la voie extérieure. il est possible qu'elle y ait été déterminée par le Jeu continuel des organes de la Respiration et qu'alors elle ait rouvert la route que la Blessure avait faite. ainsi la matière s'extravasa dans le tissu Cellulaire extérieur, forma le Gonflement &.ca

Je sais que dans certains Dépôts formés par Congestion il s'y ramasse des quantités Enormes de matière sans que le Malade en éprouve beaucoup de gêne et de souffrance, J'en ai des preuves; mais dans ces cas, les parties n'ont le plus souvent que leur Sensibilité naturelle,

ARC 47 n° 38 (c)

la douleur est absente, et si l'on donne Jour à la matière, elle est blanche; quoique peu liée, elle n'a que peu ou point d'odeur, au lieu qu'ici, elle étoit Séreuse et d'une puanteur insupportable. Ce qui m'étonne encore, c'est qu'avec de telles qualités, la matière n'ait pas fait plus de dégats, nulle apparence de Carie, et il semble pour la promptitude avec laquelle la Guérison s'opéra, que la Nature n'attendoit que l'évacuation de l'hétérogène qui l'opprimait, pour reprendre ses fonctions ordinaires.

2.e Observation.

Coup de Bayonnette pénétrant dans la Poitrine, avec lésion de l'Artère Mammaire interne déviée de sa route ordinaire, et Complication de fièvre essentielle putride, et de Vérole.

Roch Roux, Soldat au Régiment de Dauphiné, Compagnie D'Aixrolles, entra à l'Hop.l Mil.re de Toulon le 27 Juillet 1789. il venoit de recevoir dans un Combat Singulier, un coup de Bayonnette à la Poitrine, au dessous du Mammelon droit, un peu du côté du Sternum, le coup avoit été porté obliquement vers cette dernière partie. aucun accident extraordinaire n'avoit eu lieu au moment de la Blessure. — c'étoit au Cabaret que la Querelle avoit eu lieu, et quand elle fut terminée, les deux Champions y retournèrent pour oublier dans le Vin ce qui venoit de se passer. en finissant la Bouteille, Roux eut une foiblesse, et lorsqu'il eut repris connaissance, la Respiration qui avoit été libre Jusqu'alors, se trouva un peu embarrassée. on l'amena sur

le Champ a l'hopital. la plaie n'avoit point donné de Sang. le Chirurgien de garde Voyant ce Blessé fort tranquille, un peu de gêne près qu'il éprouvoit dans la Respiration, crut qu'il n'y avoit pas lieu a me faire appeller, il le pansa fort Simplement, et le saigna deux fois pendant la nuit.

Je vis ce Blessé le matin. Sa Respiration étoit plus libre que la Veille, et comme son pouls n'étoit pas égal, Je lui fis quelques questions auxquelles il répondit que depuis plusieurs Jours il éprouvoit un mal aise universel, et qu'il n'avoit point d'appétit. deux autres Saignées furent faites dans la Journée et J'ordonnai pour Boisson, une Tisanne Vulnéraire - pectorale - édulcorée.

Le Lendemain, la Mammelle se trouva gonflée et sensible. Je mis Sur la plaie, un Emplâtre de Diachillum Gommé et J'appliquai un Cataplasme Anodin. la Respiration étoit a peu près libre, mais le mal aise éxistoit, le pouls étoit irrégulier, fébrile, la Langue très Sale, la bouche puante. J'ordonnai deux lavemens pour la Journée, et le Malade but de la Décoction de Tamarins titrée.

Le Jour Suivant, le gonflement étoit augmenté et la Mammelle était plus douloureuse. Je ne remarquai rien qui eut rapport a une Tumeur Anévrismale, comme des pulsations extraordinaires, des frémissemens &.ca d'ailleurs, rien de ce qui avoit précédé ne devoit me

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 47 n° 38 (d)

faire soupçonner qu'il y eut une artère considérable ouverte. mais en redoublant d'attention, je sentis un léger empâtement qui était profond.

Le Lendemain matin les choses étaient les mêmes que avant la plaie. tous les symptômes de putridité dans les premières voies, étaient plus marqués. outre l'état du pouls, le Malade avait des rapports fétides et de fréquentes envies de Vomir. Croignant qu'en différant davantage, la nature des Evénemens qui pourraient survenir, s'opposerait à un Vomitif qui me paraissait indiqué d'une manière urgente, je l'ordonnai sur le champ. il fit le plus grand effet dans la Journée, la fièvre se manifesta par accès. elle fut précédée du frisson.

Les Jours suivans l'état du Malade fut le même. chaque matin l'accès de fièvre ne manquait pas d'arriver, toujours précédé du frisson. le petit lait et la Décoction de Camomille servaient de Boisson. Je passai un Minoratif le 5 aout et ce même Jour qui était le 10e de la Blessure, il y eut vers les 11 heures du matin pendant le frisson de la fièvre, une hémorrhagie assez considérable pour allarmer le Chirurgien de garde qui m'envoya chercher. lorsque j'arrivai, je trouvai que le Sang s'était arrêté de lui même. s'était extravasé sous la peau, il avait augmenté le gonflement qui s'étendait vers l'aisselle. J'appliquai des Résolutifs.

Déjà peu tranquille sur le sort de ce Malade, chaque instant allait ajouter à mon embarras. d'un côté j'avais

a Combattre une fièvre essentielle-putride bien Caractérisée, de l'autre Je devais redouter ce gonflement Sanguin dont la Source étoit encore un Mystère. Etoit-ce l'Artère Mammaire interne qui étoit ouverte? J'avais déjà reconnu l'Obliquité du trajet de la plaie, cela ne me paroissoit pas probable. Etoit-ce une Intercostale? dans l'un ou l'autre Cas, le Vaisseau, soit qu'il eut été ouvert complettement d'abord, ou, soit que ses Tuniques mal divisées se fussent rompues Consécutivement, auroit laissé couler le Sang entre la plèvre et les côtes, et peut être Sur le Diaphragme: ce Sang auroit certainement gêné la Respiration de plus en plus, en continuant de s'épancher. cela n'étoit point arrivé. Si l'oppression avait eu lieu, elle avoit été légère, et la promptitude a céder à quelques Saignées me l'avoit fait Considérer comme un léger accident assés ordinaire aux plaies de la Poitrine non pénétrantes, dans lesquelles l'Instrument qui a fait le Coup a frappé Violemment une portion Osseuse. dont il a mal divisé le Périoste, déchiré quelque fibre Nerveuse &.ra a l'Epoque où nous étions, il n'y avoit plus d'oppression, et malgré le gonflement, le Jeu de la Respiration étoit aussi aisé qu'en pleine Santé. Je pouvais donc raisonnablement attribuer cette Hémorragie a quelque une des petites Artérioles qui se portent aux Mammelles et qui, Cicatrisées trop nouvellement, s'étoient rouvertes par l'effet de l'horripilation qui précédoit chaque accès de fièvre.

ARC 47 n°38 (e)

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ne perdant point de vüe cette fièvre et sa cause, Je repurgeai le Malade le 8. le Sang extravasé sous la Mammelle s'étant décomposé et converti en matière, Sortit abondamment. J'aggrandis la plaie, autant pour faciliter son issue que pour connoître la Source de l'hémorragie dans le cas où elle reparaîtroit. ce procédé me fit mieux connoître le trajet de la plaie. la Baïonnette après avoir passé obliquement sous l'extrémité Sternale du Cartilage de la 4.e vraie côte en comptant de haut en bas, avoit pénétré dans la Poitrine au dessous du Sternum.

L'hémorragie reparut le 13 au moment du frisson. elle s'arrêta comme la prémière fois. elle reparut encore dans la Journée. la Respiration étoit toujours libre. mais le pouls perdoit son énergie et Semblait décliner. le Teint étoit précieux. Je me mis enfin à la recherche du Vaisseau qui laissait couler ce Sang dont les fréquentes apparitions étoient devenues inquiétantes. en Conséquence, Je donnai à la plaie extérieure quatre bons pouces d'étendue, ensuite Je portai le doigt indicateur de ma main gauche au travers des Caillots que J'enlevai. lorsque J'eus pénétré sous le Sternum, un Sang Vermeil Sortit avec abondance. parcourant tout l'espace qu'occupaient ci devant les Caillots, Je Sentis bientôt l'extrémité de mon doigt frappée par une Colonne de Sang qui Jaillissoit d'un Vaisseau Considérable, couché sous le milieu du Sternum

et qui Semblait rompre le Cours du Médiastin. l'application de mon doigt arrêta l'hémorragie.

Il est des circonstances que l'art n'a point prévues, où le guérisseur abbandonné a lui Seul, doit tirer de son propre fonds les ressources qui lui manquent. tenant toujours mon doigt Sur le Vaisseau, Je repassais rapidement dans mon imagination tous les moyens que j'avais vû mettre en usage, tous les procédés propres a arrêter le Cours d'une artère ouverte et dont j'avais lû la description dans les auteurs. ici, la Ligature étoit impossible. le moyen très ingénieux et très Simple, proposé par M.r Cheiron pour comprimer l'Artère Intercostale lorsqu'elle est ouverte, me Semblait d'abord le plus convenable a la circonstance; mais la réflexion me fit craindre qu'il manquât Son effet, parceque le Vaisseau ouvert étoit trop éloigné du bord du Sternum, et que les mouvements fréquens du Centre de la Respiration étant fortement communiqués au Médiastin et à la Plèvre, auroient détaché et éloigné la pelotte Compressive. une autre hémorragie pouvait avoir les Suites les plus funestes, car le malade étoit déjà très effrayé de Son état. il fallait donc trouver Sur le Champ un moyen qui arrêtât le Sang Solidement et pour toujours. pour y parvenir, Je fit envelopper une Spatule ordinaire, dite feuille de Myrthe, avec un linge fin. a Son Extremité la plus large, on attacha avec un peu de fil, un —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 47 n° 38 (1)

morceau d'agaric en forme d'une petite Bolette. Je glissai cet Instrument ainsi armé, le long de mon doigt qu'il remplaça... la main du Chirurgien fut seule chargée de le tenir fixé. — cette fonction fut confiée a des Eleves, qui se relevoient d'heure en heure. enfin je remplis la plaie de Charpie fine; et je couvris toute la Mammelle avec un Emplâtre de Mirapx.

Je ne pouvois employer de grands Moyens pour combattre la fièvre, la foiblesse extrême du Malade s'y opposoit. — peut être que la Nature allait mettre cette foiblesse a profit pour chasser un ennemi qui ajoutoit beaucoup a mon embarras. Je lui en laissai le soin pour le moment et je portai toute mon attention vers ce Sang Coagulé qui se trouvoit encore sous la Mammelle et entre la Plèvre et les côtes, car je n'avois pas pû tout enlever. nous étions au mois d'Août, — tems où les Chaleurs du Midi de la Provence sont excessives. Je devois donc craindre, vû la disposition putride des humeurs du Malade, les effets de ce Sang qui alloit se convertir en pourriture. Je crus pouvoir y remédier en imbibant la Charpie dont je remplis la plaie, dans les Bandages suivans, avec partie égales d'huile de Térébenthine et d'huile d'olives tièdes. la qualité Antiseptique de la — prémiere en connue, et, au moyen de l'huile d'olives j'atténuois sa trop grande activité résolutive.

La Suppuration s'établit abondamment. a chaque pansement je me servois d'une injection détersive pour nettoyer les parties.

Trois Jours après l'application de l'Instrument Compressif, je l'ôtai avec les précautions convenables. Je jugeai que ce

peu de tems devoit être Suffisant pour l'Oblitération du — Vaisseau, parceque la compression très immédiate entre deux corps durs avoit dû produire des effets très prompts. alors, l'Ouverture de la Poitrine s'étendoit en travers dans tout l'espace Intercostal, et elle avoit un bon pouce, de Largeur depuis le Sternum Jusqu'au côté opposé. le Cartilage de la Côte Supérieure étoit entièrement à nud, et l'on voyoit Journellement le Médiastin Suivre les mouvemens de la Respiration.

Tout alloit bien, le Malade reprenoit des forces, J'allois lui administrer le Kinkina, lorsque le 21 qui étoit le 8.e de la Compression, il eut de la Toux. il rendit quelques Crachats, d'abord Sanguinolens puis Muqueux. la Suppurat.n diminua. la Langue étoit toujours Jaunâtre et Sale. et quoique la fievre n'eut plus reparu Sous la forme de Paroxisme, le pouls n'en étoit pas moins fréquent. les Crachats étoient devenus ordinaires et la Toux ayant disparu Je purgeai le Malade et Je le mis entretenu à l'usage d'un bol fait avec demi gros de Kinkina, dix grains de Colombo et autant de Rhubarbe, qu'il prenoit deux fois par Jour. il buvoit de l'hydromel. bientôt Je Supprimai les Injections et Je pansai à Sec et à plat. le Cartilage ne s'exfolia point. il se recouvrit de Chairs Solides. la Boule se régla, Je cessai l'usage des bols fébrifuges dans les premiers Jours de Septembre. l'appétit devint extrême, J'y eus égard. vers ce tems, m'étant Servi de la Pierre Infernale pour réprimer les Chairs, le Malade eut une fievre d'irritation qui dura 24 heures, c'est ce qui me fit employer dans la Suite, une Eau alumineuse

pour des cas semblables. enfin, un mois après, le Malade avait repris son embonpoint ordinaire et sa plaie n'était presque plus rien. Craignant les effets d'un long séjour à l'hopital, Je l'envoyai respirer l'air de la Campagne dans un Dépôt de Convalescens établi au Village d'Ollioules près de Toulon. il y fut mis à l'usage du Lait. dès les premiers Jours la Cicatrice s'ouvrit. elle se r'ouvrit un mois après et donna beaucoup de matière. Je fis revenir le Malade à Toulon. deux trous fistuleux occupaient deux points de la Cicatrice. pendant les mouvemens de la Respiration, il laissait couler avec bruit un peu de matière Sanieuse. comme rien ne gênait le Malade et qu'il avait son appétit ordinaire, Je présumai que le Cartilage voulait s'exfolier et Je me proposai d'attendre patiemment le travail de la nature. il se forma des Sinus Sous la Mammelle, Je les ouvris en différens Sens, ce qui me donna occasion de remarquer que ni les Cartilages, ni les Côtes n'étaient altérés. pour découvrir la Cause de cette Suppuration intarissable, Je fis diverses Questions au Malade, qui m'avoua au bout de quelques Jours, qu'un an auparavant il avait eu une Gonorrhée, qu'envoyé à l'hop.^l pour y être traité, il en avait imposé Sur son Etat, qu'il était Sorti ayant encore Son Ecoulement, lequel s'était tari après qu'il se fut exposé de nouveau. qu'ensuite il lui était Survenu un Bubon dans une aine et qu'il l'avait fait disparaître avec un Emplâtre.

Lorsque la Vérole est la Suite d'une Gonorrhée tarie

avions le leur ; elle se montre souvent sous un aspect extraordinaire ; et elle en bien plus difficile à guérir. C'est le sentiment des grands Praticiens, parmi lesquels je distinguerai Mr. Fabre ; et si j'osais me citer après de tels garans, je dirais qu'ayant toujours eu à traiter beaucoup de Vénériens dans l'hop.t Milre de Toulon, l'observation m'a prouvé cette Vérité.

C'est principalement la Lymphe qui est viciée dans la Vérole. et, pour en revenir au Malade qui fait le sujet de cette Observation, la matière qui, depuis longtems ne sortait plus de la Poitrine mais de dessous la Mammelle, était entretenue par le grand nombre de Vaisseaux Lymphatiques que l'Anatomie nous fait voir en cette partie. ces Vaisseaux versaient continuellement dans la plaie, la Lymphe impure qu'ils contenaient.

Le Malade était courageux, il avait surtout une grande confiance en moi. il ne se refusa point à la proposition que je lui fis de prendre la dissolution de Sublimé. il la prit avec les précautions d'usage. la plaie des Tégumens, celle de la Poitrine qui s'était rouverte, offraient alors un vrai Ulcère d'où découlait une Sanie fétide qui corrodait la peau et entretenait une Toux sèche et continuelle. tout changea de face. ce Vaste ulcère se détergea, la Poitrine se ferma, les Chairs redevinrent Vermeilles. et la fin de Janvier de cette année, le Malade avait pris 24 grains de Sublimé, sa plaie toujours belle, n'était guères plus large que l'ongle, son Embonpoint était revenu. encore trois Jours et peut-être le Malade et moi allions recueillir

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

le fruit de Six mois d'inquiétudes, de Soucis et de Courage, un Ordre Ministériel aussi inattendu qu'extraordinaire — Supprima notre hopital et renversa mes Espérances. Dans deux Jours nous devions évacuer nos Malades Sur celui de la Marine. il fallut obéir. Je le dis avec franchise, je fus moins affecté de la perte de mon état que des adieux de mon pauvre Malade, qui, avec les larmes du — Désespoir ne cessait de S'écrier qu'il étoit perdu. aucune — bonne raison ne put lui persuader le Contraire, et quelque Soin qu'on prit de lui dans l'hop.al de la Marine, le — Chagrin, qui ne le quitta plus, fit reparaître tous Ses — maux. Son imagination frappée ne vit plus rien que — la Mort qui arriva effectivement le 27 mars Suivant c'est-à-dire, deux mois après notre Séparation. pendant ce tems il n'avoit pris aucun remède actif, et il avoit été pansé avec de l'huile. Je me procurai l'ouverture du — Cadavre. Voici ce qu'on y remarqua:

Le Tissu Cellulaire du Visage, celui des Extrémités — Supérieures et de la Poitrine, étoient infiltrés.

Le Diamètre extérieur de l'ulcère avoit un bon pouce, ses bords étoient renversés et calleux.

La portion des Côtes qui étoit Sous l'ulcère, étoit cariée.

La Cavité gauche de la Poitrine etoit Saine.

Dans la Cavité droite, la Plèvre étoit détruite à l'endroit de l'ulcère, et le poumon y étoit en Suppuration. le reste de Sa Substance étoit livide.

La face interne du Sternum n'offroit aucune altération, mais, on distinguoit aisément à l'endroit où la Compression

avoit été faite, une espece de Bourrelet d'environ Six lignes de longueur qui n'étoit autre Chose qu'une portion de la Mammaire qui, déviée de Sa route ordinaire, rampoit sous le milieu de cette partie.

La face interne des 4.e et 5.e vraies Côtes étoit cariée dans une étendue de prés de deux pouces. leurs Cartilages étoient attérés.

Tout le reste de la Poitrine ainsi que le bas Ventre, étoit dans l'état naturel.

La tranquillité d'âme, et la confiance du Malade. — dans celui qui est Chargé de le guérir, Sont bien certainement deux excellens accessoires aux moyens employés pour arriver a cebut. il me Semble que pour Sauver mon Bleßé, tout étoit matériellement fait, et que Son imagination vivement frappée par un malheureux effet de Circonstances, a fait Succomber la nature. on peut, du moins, penser d'après l'état où il se trouvait au moment où il me quitta, que Sa guérison étoit dans l'ordre des Choses très possibles. Je me hâte de passer au récit d'une autre Observation où l'on verra un Succès heureux de cette Confiance dont Je viens de parler.

3.e Observation

Coup de Baïonnette traversant le bras Gauche, et pénétrant dans la Poitrine, Suivi De — L'Empyème &c.ne

Vers la fin de Janvier 1786 Cristian Koller, Soldat au — Régiment d'Ernest Suisse, Compagnie de Louis Würtemberg, entra a l'hop.l Mil.re de Bastia en Corse. il venait de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

recevoit un Coup de Baïonnette à la partie Supérieure externe du bras gauche, vers l'insertion du Muscle Deltoïde. Cette arme, après avoir traversé obliquement le bras de bas en haut, l'avoit cloué sur la poitrine en pénétrant dans cette Capacité un peu au dessous de l'aisselle. Nous étions alors, deux Chirurgiens Majors attachés au Service de cet Hopital, et nous faisions le Service des Blessés alternativement : c'étoit mon Camarade qui le faisoit lorsque Kaouw fut blessé. il Jugea a propos de le faire Saigner 23 fois pendant huit Jours. les plaies du bras furent promptement cicatrisées. après quelques Jours de calme, le Malade éprouva de la douleur a celle de la Poitrine et l'on y remarqua une petite Tumeur qui prit un accroissement considérable en trois ou quatre Jours. Bientôt la douleur et la Suffocation devinrent insupportables au point qu'au milieu de la nuit on fut obligé d'appeller le Chirurgien Major qui ayant trouvé de la fluctuation, donna issue a la matière. elle Sortit en grande quantité, elle étoit liée, blanche et presque Sans odeur. elle continua de couler si abondamment qu'on fut obligé de pousser le Malade trois fois par Jour. on se Servit d'Injections détersives. la Suppuration diminua peu a peu, mais la plaie ne se cicatrisa point. Voici quel étoit l'état du Blessé lorsque Je pris le Service le 1er avril Suivant, c'est-à-dire, un mois et demi après son accident.

Je lui trouvai Sur la partie latérale gauche et Supérieure de la Poitrine, entre la 3e et la 4e des Vraies côtes en comptant de haut en bas, un trou fistuleux environné de petits boutons blancs

parsémés sur une peau rouge et très sensible. C'était l'effet d'un ichor âcre et très fétide qui s'écoulait continuellement de ce trou fistuleux. lorsque le Malade toussait la matière sortait plus abondamment et semblait remonter par dessous les téguments. quoique très muscleux, Kaller était encore fort et il avait du courage. son pouls était égal, sa respiration n'était gênée que lorsqu'il voulait reposer sur le côté sain. il lui était impossible de tenir cette position. dans les différens mouvemens qu'il faisait, il sentait de ballottemens dans le côté malade. l'appétit était assés bon, la bouche n'était point mauvaise. point de rapports désagréables ni de gonflemens tedemateux aux extrémités supérieures.

Quoique la Maladie fut très grave, le péril ne me paraissait pas imminent et je crus attendre quelques jours avant d'agir. le Malade eut un frisson dans la soirée du 4. je craignis quelque reflux de la matière. ce frisson fut suivi d'un fort accès de fièvre. j'en attendis la terminaison avec impatience, ne voulant plus différer de mettre autant qu'il serait possible, les parties à découvert.

Pour opérer, je couchai le malade presque horisontalement, sur le bord de son Lit, et je l'inclinai un peu sur le côté sain. il fut soutenu dans cette position, par un aide qui lui tenait en même tems la bras gauche un peu élevé. j'introduisis une Sonde Cannelée dans le trou. je la fis descendre sans effort sous les Téguments jusqu'à la S.e — vraie côte, ce qui faisait une distance d'environ deux pouces

Je fendis avec un Bistouri, les tégumens dans toute cette étendue. un cri que fit le Malade occasionna la Sortie avec Sifflement d'un Jet considérable de matière Verte dont l'odeur étoit si fétide qu'il ne fallait pas moins que l'effet de l'habitude pour y résister. cette matière venoit de l'intérieur de la Poitrine, car la Plèvre étoit percée d'un trou ou Je passai ma Sonde. tenant ce Instrument appliqué transversalement sur la face postérieure de l'espace Intercostal, Je glissai mon Bistouri dans sa rainure et d'un seul coup J'incisai la Plèvre et les Muscles intercostaux dans l'étendue d'un pouce. la matière ayant un libre cours Sortit avec bruit et impétuosité. Je portai le doigt index dans l'ouverture de la Poitrine aussi loin que Je le pus sans rencontrer le Poumon. Je n'en fus point surpris parceque Je savais que dans tous les cas d'Empyème ce viscère fait la Liquide épanché et que souvent devenu plus petit il se niche Supérieurement, où vers la partie opposée à l'ouverture. les Côtes ne me parurent point être à nud. J'injectai avec une Décoction légèrement détersive afin de nettoyer les parties, Je mis une simple Boudelette de linge effilé dans la plaie, de la Charpie et un Emplâtre ouvert par dessus, des compresses &c. et Je me dépêchai de mettre le Malade qui étoit très faible, dans une position convenable.

Il Souffrit beaucoup dans la Journée, Cependant le pouls étoit tranquille. au pansement du Soir l'appareil n'étoit point humecté, mais lorsqu'il fut levé, la matière Sortit aussi abondamment que le matin.

La nuit fut mauvaise. au Pansement du matin, le pouls n'annonça rien de fâcheux. l'appareil levé il ne Sortit

rien. le Malade était alors dans une position presque horizontale, l'ayant fait asseoir, la matière parut, ce qui prouvait qu'elle venait de la partie postérieure de la Poitrine. elle était toujours fétide, accompagnée du même Sifflement lorsqu'elle sortait et elle était encore plus abondante que la Veille. il existait une petite toux, pour la Calmer J'ordonnai un Looch blanc dans lequel Je fis délayer un gros de Baume de Lucatel. J'en fis mettre aussi dans l'injection dont Je me servais.

Au Pansement du Soir, il Sortit très peu de matière quoique J'eusse mis le Malade dans plusieurs positions. J'évalue la quantité qui s'en était écoulé depuis 24 heures, a une bonne pinte mesure de Paris. aussi, le Malade qui éprouvait beaucoup de Soulagement, disait-il qu'il avait 30 Livres de moins dans la Poitrine.

Chaque Jour la matière diminuait et prenait une bonne qualité. Sa mauvaise odeur disparut. Je fis manger le malade qui avait faim, et Je le mis a l'usage du Lait. Je Supprimai les Injections et la Bandelette. il y eut des Jours ou la Suppuration fut plus abondante, mais elle était blanche, liée et Sans odeur, et le Malade n'était gêné dans aucune position.

Le 5 May la plaie se cicatrisa. elle Se r'ouvrit le 15 après une Toux un peu forte que Kellen eut pendant la nuit, et il coula un peu de matière Séreuse. présumant que quelque Exfoliation voulait Se faire, Je dilatai l'ouverture au moyen de l'Eponge préparée et il Sortit une grande quantité de matière aussi fétide que la première fois. Chose digne de remarque en ceque le Malade n'avait ressenti rien qui put faire

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

soupçonnes l'existence de cette matière et qu'il conservait le même appétit.

Cette fois ci comme la première, la matière ne sortait que lorsque le Malade était assis. c'est ce qui me décida a la contre ouverture malgré l'avis du plus grand nombre des Chirurgiens de la Garnison. Voici les raisons qui m'y déterminèrent. il devait y avoir Carie aux côtes. en quelque endroit que fut cette Carie, elle était a demi force interne. c'était elle qui, maintenant, entretenait la Suppuration. les Linges et les Emplâtres tachés de noir prouvaient son existence. or, que l'Exfoliation nécessaire se fit d'une manière insensible ou non, il était certain que Jusqu'à ce qu'elle fut entièrement faite, la Suppuration qui se ferait en dedans s'épancherait toujours ou sur le Diaphragme que l'on sait être incliné postérieurement, ou dans le vuide qu'elle s'était formé. sa présence continuelle ne devait elle pas faire craindre les accidens les plus graves ?

Le 6 Juin, le Malade eut un accès de fièvre précédé du frisson. cet événement me détermina a opérer le lendemain. je procédai de la manière Suivante.

Ayant assis le Malade sur le bord de son lit, la Poitrine un peu inclinée sur le côté Sain, j'introduisis dans l'ouverture une grosse Sonde a bouton que j'avais recourbée. m'étant assuré par son moyen, du point le plus postérieur et le plus inférieur de ce Vuide que je nommerai sac, je vis qu'il répondait a l'angle postérieur et inférieur de l'omoplate. c'est là que j'incisai méthodiquement les Tegumens, les Muscles intercostaux et la Plèvre avant d'arriver à ma Sonde, qui, toujours tenue dans la plaie par

un aide, me servoit de guide pour faire communiquer les deux Ouvertures au moyen d'une Bandelette de linge effilé. au bout de 24 heures l'ancienne plaie ne donna plus de matière et bientôt la nouvelle n'en donna que très peu. Je supprimai la Bandelette et la première se cicatrisa. —

Quoique fatigué pour la Toux, le Malade ne perdoit point courage. il fut très affligé et me témoigna une sensibilité extrême lorsqu'on 1er de Juillet Je dus céder le Service à mon Confrère. il s'étoit fait une habitude de voir en moi son Consolateur, peut être son Sauveur, parceque J'avois eu soin de lui dans des moments très critiques et, quoique passant dans des mains plus expérimentées que les miennes, il n'auroit pû se résoudre à me voir éloigner de lui si Je ne l'avois assuré que Je le verrois de tems en tems.

A cette Epoque Je reçus un Ordre Ministériel pour aller prendre le Service de l'hop.e Mil.re de Toulon. Koeller le sut et voulut me suivre. Ses Sollicitations auprès des Chefs furent si fortes, qu'ils y consentirent. quoiqu'il fut dans un état assez déplorable pour faire craindre qu'il succombât aux fatigues de la Mer, Je ne m'y opposai point. J'étois, pour me servir de son expression, son unique Espérance. Je ne pouvois me dessaisir d'en éprouver un secret plaisir, car, on ne fait guères le bonheur des autres sans le partager.

Nous Voguâmes, deux Jours s'étoient passés sans accident. nous étions à la hauteur de l'Isle Capraia, la Mer étoit un peu forte. Koeller eut une Toux violente, il attiroit suffoqué lorsqu'il Vomit une quantité considérable de matière infecte. J'étois en ce moment sur le Tillac. —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

descendu près celui, Je le trouvai sous poudre. Son Visage qui étoit tout couvert d'une Sueur froide, étoit d'une pâleur extrême, ses Levres tremblantes, étoient livides et a peine avoit-il la force de proférer quelques paroles. Je lui donnai le seul Cordial qui fut en mon pouvoir, un peu de vin. les forces revinrent peu à peu. quand il fut possible, Je le fis placer à l'air libre. il est plus vif sur mer que à terre. au lieu d'incommoder le malade Je m'apperçus promptement qu'il opéroit un effet contraire et que les poumons se dilatoient avec plus d'aisance. Cependant une toux presque continuelle fatiguoit le Malade qui crachoit souvent de la matière. Enfin nous débarquâmes a Toulon quatre Jours après notre départ. Je fis porter Kaelen au Dépôt des convalescens, établi a la Campagne. pendant 15 Jours il toussa et cracha encore de la matière. les crachats s'arrêterent tout à Coup et La Diarrhée parut. Je n'avois plus d'espérance, le Malade seul en avoit. cette Diarrhée qui Sembloit être le précurseur de la mort, cessa au bout de six Jours. dès lors plus de crainte, plus de dangers, la nature longtems combattue devint victorieuse, le Miracle s'opéra. les fistules se cicatrisèrent solidement. le Malade prit la soif, mangea bientôt a son appétit, fit même des excès, enfin, il recouvra la Santé. Je lui Signai son Billet de Sortie le 25 8.bre c'est-à-dire, huit mois après sa Blessure. étant repassé en force au mois de May suivant, Je le vis à Bastia. J'examinai ses Cicatrices. elles étoient blanches et solides, et il étoit aussi Robuste et bien portant que s'il n'avoit Jamais rien eu.